

nées, entouré le détenu d'un si grand secret ? C'est que la cour de Versailles n'avait plus aucun intérêt à cacher la captivité de Mattioli. Le duc de Mantoue, qui seul aurait pu introduire une réclamation, s'était déclaré fort satisfait de l'arrestation de son ministre qui l'avait trompé non moins que le roi de France. L'unique secret qu'il importait de conserver touchait aux circonstances dans lesquelles l'arrestation s'était opérée — violation audacieuse du droit des gens — et ce secret, Mattioli l'emportait dans la tombe.

Ajoutons que, par suite d'une erreur ou d'une distraction de l'officier qui fournit les indications pour la rédaction de l'acte, ou bien du curé ou du bedeau qui l'écrivit, l'âge est indiqué d'une manière incorrecte : "quarante-cinq ans ou environ", alors que Mattioli avait, en mourant environ soixante-trois ans. L'acte fut d'ailleurs rédigé sans aucun soin, c'était une formalité sans nulle conséquence.

40 Le duc de Choiseul pressait Louis XV pour avoir de lui le secret de l'énigme. Le roi se débrouillait. Un jour il lui dit cependant : "Si vous saviez ce que c'est, vous verriez que c'est bien peu intéressant" ; et, quelque temps après, Mme de Pompadour excitée par M. de Choiseul, ayant pressé le roi sur ce sujet, celui-ci lui dit que c'était "un ministre d'un prince italien".

Dans les "Mémoires sur la vie privée de Marie-Antoinette", par sa première femme de chambre, Mme de Campan, nous lisons que la reine tourmentait Louis XVI, qui ignorait le secret du prisonnier masqué, pour qu'il fit faire des recherches dans les papiers des ministères. "J'étais auprès de la reine, dit Mme de Campan, lorsque le roi, ayant terminé ses recherches, lui dit qu'il n'avait rien trouvé dans les papiers secrets d'analogue à l'existence de ce prisonnier, qu'il en avait parlé à M. de Maurepas, rapproché par son âge du temps où cette anecdote aurait dû être connue des ministres (Maurepas avait été ministre de la maison du roi, ayant le département des lettres de cachet, très jeune, au commencement du dix-huitième siècle), et que M. de Maurepas l'avait assuré que c'était simplement un prisonnier d'un caractère très dangereux par son esprit d'intrigue et sujet du duc de Mantoue. On l'attira sur la frontière, on l'arrêta et on le garda prisonnier, d'abord à Pignerol, puis à la Bastille".

Ces deux témoignages sont d'un tel poids qu'ils suffiraient à eux seuls à fixer la vérité. A l'époque où ils furent écrits, nul ne parlait de Mattioli, de qui Mme de Campan ignore même le nom. En supposant même — supposition absurde et invraisemblable, quelle raison aurait-elle eu pour cela ? — que Mme de Campan se fût amusée à imaginer une fable, il est impossible d'admettre que son imagination lui eût fait rencontrer des traits d'une concordance si précise.

L'énigme est ainsi résolue. La légende, qui s'était hissée jusque sur le trône de France, tombe de haut. La satisfaction de l'historien est de penser que, depuis plus d'un siècle, tous les travaux historiques sérieux, reposant sur des investigations approfondies et dépourvus de préoccupations étrangères à la science — comme, par exemple, le désir d'aboutir à un résultat différent des solutions proposées par les devanciers — sont venus à la même conclusion, qui était la solution exacte. Heiss, le baron de Chambrier, Reth, Roux-Fazillac, Delort, Carlo Botta, Armand Baschet, Chérueil, Depping n'ont pas hésité à placer sous le fameux masque de velours noir le visage de Mattioli. Mais, à chaque effort nouveau produit par la science, la légende se remettait à la tâche rendue plus active par les passions qu'a semées la Révolution.

La vérité, en histoire, fait penser, parfois, à ces fleurs qui flottent sur l'eau, blanches ou jaunes très clair, parmi leurs feuilles plates et larges ; le vent se lève, soulève l'onde qui les submerge, — puis elles reviennent à la surface.

FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

NOTE — La conférence de M. Brentano commencera à 8 h. 1-2 p.m. précises. Nous croyons savoir que M. Gariépy, ténor-soliste, se fera entendre avant la conférence, dans la chanson du Masque de Fer et que les étudiants en chœur chanteront la Marseillaise.

Les billets sont en vente : chez Déom, Savarin et Cie, libraires, 1738 Ste Catherine ; à la succursale du "Star" coin Ste Catherine et Peel, chez M. Archambault, marchand de pianos, 1686 Ste Catherine, au Monument National.

## PETITE CORRESPONDANCE

ZETTE — Oui, je répondrai ici avec plaisir aux lettres qu'on m'adressera, seulement les questions qu'on me posera devront être d'intérêt général. La vôtre est de celles-là. L'éclairage au pétrole revient en effet plus cher que l'éclairage au gaz mais la lumière qu'on obtient avec le pétrole est plus jolie, plus douce et moins fatigante pour les yeux ; du reste la différence de prix est minime, quelques sous par semaine tout au plus.

RIEUSE — Je suis charmée de vous revoir. Mon nouveau domaine vous offre aussi large hospitalité que l'ancien. — Je vous conseillerais de ne pas faire porter à vos fillettes ces chaussures à haut talon ; les médecins disent que cela est préjudiciable à la bonne circulation du sang ; les chaussures à semelles fortes tiennent les petits pieds secs et chauds, puis elles sont confortables bien qu'un peu moins élégantes que les autres ? 2. Je confierais cette blouse de chiffon blanc à un spécialiste, c'est toujours un risque d'essayer de rafraîchir à la maison des objets aussi coûteux et fragiles.

BRUNE EPROUVÉE — La chute des cheveux a toujours pour cause première un mauvais état de santé, de sorte qu'il est difficile de préconiser au hasard tel ou tel produit. Voyez donc d'abord votre médecin et suivez ses indications. 2. L'eau oxygénée blondit les cheveux, mais son abus les rend cassants et rudes.

EFFEMINE — 1. Le patchouli, la peau d'Espagne sont des parfums qui conviennent bien aux messieurs qui... se parfument. 2. Le dernier cri de la cravate c'est le noeud "Regate". Un petit noeud très menu d'où s'échappent deux bouts flottants d'inégale longueur ; ce sera pour porter sans gilet avec le plastron de soie, aux prochaines vacances. Si vraiment vous êtes un homme, vos questions me démontrent jusqu'à l'évidence que vous êtes le bien-nommé.

BRANCHE DE LIERRE — Bonjour ma fidèle petite. Je vous retrouve avec un plaisir non moins grand que celui que vous m'exprimez. Un très bon moyen de conserver longtemps les fleurs coupées c'est de les changer d'eau toutes les vingt-quatre heures et d'avoir soin chaque fois de plonger dans l'eau chaude les tiges que l'on coupe ensuite à environ un pouce de hauteur.

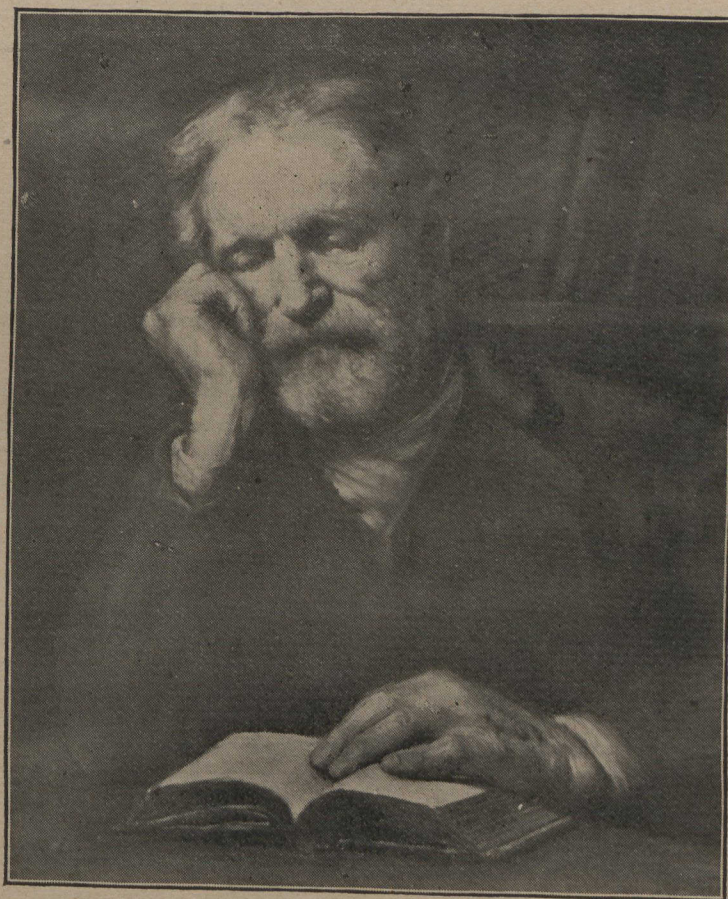
COLETTE.

## METHODE POUR VIVRE LONGTEMPS

Il y a trois cents ans environ, un noble vénitien, qui s'appelait Luigi Comato, publia un livre intitulé : "Méthode sûre et certaine pour vivre longtemps et en bonne santé". Il joignit l'acte aux paroles car il vécut jusqu'à cent quatre ans, et il mourut en dormant paisiblement dans son fauteuil. Pourtant jusqu'à quarante ans, il avait eu une vie dissipée. Au cours d'une maladie fort grave qui l'altéra pendant plusieurs mois, il eut le temps de réfléchir et décida, s'il en revenait, de vivre avec plus de sagesse.

Il se contenta de douze onces de nourriture solide et de quatorze onces de bon vin par jour ; à mesure qu'il vieillit, il réduisit graduellement ces quantités et vers la fin de sa vie un oeuf lui suffisait pour maintenir ses forces. Dans son livre, il déclare que "c'est uniquement de la modération que proviennent la santé, les habitudes laborieuses, et toutes ces actions et occupations qui sont dignes des esprits nobles et généreux".

Par conséquent, fuyons les excès et pratiquons la modération en toutes choses et nous prolongerons notre vie en augmentant notre bonheur.



LE PHILOSOPHE. — Peinture du Salon de 1905, par Ed. Dyonnet.